

5 questions à :

Jean-Dominique Fleury, maître d'art dans le vitrail.

Pouvez-vous nous rappeler votre parcours ?

Je me suis installé en 72 pratiquement après ma sortie de l'Ecole des Métiers d'art (ex Olivier de Serre) et j'habite dans la région toulousaine depuis les années 80. C'était la seule école à l'époque et nous sommes nombreux dans le vitrail à être passés par là. Aujourd'hui, nous sommes 7 à travailler à l'atelier. Ce qui est peu à l'échelle d'une PME classique mais relativement important dans le domaine des métiers d'art.

*Vous êtes, après Michel Petit, le second vitrailliste français à porter le titre de "maître d'art".
Que vous inspire cette distinction ?*

Un choc tout d'abord ! De suite je me suis dit que je ne m'étais pas vu vieillir. Plus sérieusement, je crois que le jury a voulu distinguer une profession traditionnelle, représentative d'un savoir-faire ancestral, mais en même temps ouverte à la création domaine dans lequel j'essaie d'œuvrer. Même si à l'atelier, nous gardons une pratique importante de restauration de vitraux anciens auxquels nous appliquons des techniques actuelles, dans le même temps nous cherchons à détourner certaines techniques pour traduire soit la facture d'artistes contemporains (ndlr: on se rappelle les vitraux de Soulage à l'abbaye de Conques), soit nos propres créations.

Sur les 10 dernières années, avez-vous relevé des modifications significatives dans les commandes privées/publiques ?

Ce que je retiens surtout c'est que nous sommes de plus en plus débordés par l'administratif (2 emplois sur 7) ! Toutefois, je constate que la qualité du travail a plutôt augmenté... Je trouve que les vitraux, de nos jours, sont mieux faits. Par contre, la qualité de vie s'est dégradée, il est très difficile aujourd'hui de s'installer et de survivre. La concurrence est devenue très forte et la politique d'appels d'offre au moins disant laisse la porte ouverte à toutes les aberrations possibles, trop d'ateliers arrivent à se hisser sur des marchés qu'ils ne méritent pas ! Je fais partie d'une génération qui a appris à travailler plutôt qu'à gérer, aujourd'hui j'ai le sentiment que nous sommes dans la position inverse.

D'autant que dans la restauration, c'est la débandade alors que nous avons le plus beaux patrimoine de vitraux du monde - 15000 m² de vitraux historiés-classés sans parler du XIX siècle, soit le double des surfaces du reste du monde. Les crédits ne suivent plus, le marché se rétrécit et il est à craindre qu'il ne soit laissé à la gestion des collectivités locales qui n'auront sans doute pas la même rigueur de gestion que celle des responsables nationaux du patrimoine.

Du côté de la commande privée le vitrail a été à la mode de façon exceptionnelle. Mais depuis ces 20 dernières années la demande reste faible, je n'y vois aucune signe d'évolution.

Comment voyez-vous l'avenir du vitrail en France ?

Sans vouloir généraliser et au risque de caricaturer, je crains que l'avenir nous donne des chefs d'entreprise qui n'auront pas envie de prendre de risques de création ou de recherche pour faire des affaires "beaucoup" et "partout". Les métiers d'art suivent les traces des métiers artistiques qui sont passés d'attitudes un peu baba à des approches beaucoup plus médiatisées en d'autres termes on évolue vers des comportements de voyageurs de commerce plutôt que de créateurs.

Dans ce contexte morose, quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un jeune qui souhaite se lancer dans le métier ?

Cela va plutôt mal, c'est sûr. Pour autant, dans ce contexte, il y a des choses à faire car le métier est sans cesse à réinventer. J'entends par là qu'il nous faut faire des propositions susceptibles d'encourager les

politiques et les maîtres d'ouvrage à implanter des vitraux dans leur urbanité même si le mélange tradition-technologie-crédation reste un exercice délicat.

Par ailleurs, des ouvertures existent vers d'autres techniques. Mais là aussi, ne sautons pas sur tout ce qui bouge, approchons les choses par affinité.

Le fusing par exemple me semble une technique du moment mais j'attends encore de voir quelqu'un qui l'utilise pour ce qu'elle est, et arrive à la mettre en valeur alors que pour l'instant, tout le monde la pratique de la même façon.

Quant aux jeunes, je leur conseillerais de faire ce que je n'ai pas toujours pu faire faute de temps à mes débuts : allez voir ailleurs, en dehors de la profession, sur des chemins de traverse ou périphériques pour chercher des solutions à ses propres désirs, mélanger plusieurs techniques afin de trouver des solutions originales et personnelles.

Un geste répété mille fois reste très pur, très beau mais devient vite complètement sclérosé et n'a plus d'inventivité.

